

APPENDICE

Note 1 (*Isaïe*, v, 10, p. 267).

POIDS ET MESURES DES HÉBREUX.

I. Poids.

L'unité de poids des Hébreux était le *sicle*. — Le *sicle* se subdivisait en *béqah* ou demi-sicle, de *baqa'*, « diviser, partager », et le *béqah* en *gérâh*, *grain*, Vulgate, *obole*; il fallait dix



Mine d'Antiochus IV Épiphanes.

gérâh pour faire un *béqah*, et deux *béqah* pour faire un *sicle*. Du temps des rois, et après la captivité de Babylone, l'Écriture mentionne aussi la *mine*, en latin, *mina*, *mna*; en hébreu, *mâneh*. Sa valeur était probablement de 50 sicles (1), de sorte qu'il en fallait 60 pour faire

(1) La mine, d'après *Ézéchiel*, xlv, 42, aurait valu 60 sicles, mais la leçon que nous lisons dans la traduction grecque du passage de ce prophète, et qui porte 50 au lieu de 60, paraît préférable.

un talent. Sous les Machabées, elle équivalait à cent sicles (1). — Le talent, *talentum*, était le poids le plus élevé; il s'appelait en hébreu *kikkar*, c'est-à-dire, *rond*, objet *rond*, parce qu'il avait sans doute une forme ronde. Il valait 3.000 sicles.

Les poids étaient primitivement des pierres, *'abânim*. Pour en assurer la régularité et prévenir les contestations ou y mettre fin, Moïse fit déposer dans le tabernacle des étalons qu'on appelait *poids du sanctuaire*. Ces étalons furent placés plus tard dans le temple de Jérusalem et confiés à la garde des prêtres. Nous ignorons quelle en était la forme. Chez les Assyriens et les Égyptiens, ils avaient la forme d'animaux (2). Dans les transactions ordinaires, le vendeur et l'acheteur se servaient de balances, qu'ils portaient toujours à la ceinture, avec des pierres d'un poids déterminé.



Poids assyrien de deux mines.
(Trouvé dans les ruines du palais de Sennachérib).

Le rapport des poids hébreux avec notre système décimal a été établi par les sicles d'argent des Machabées que l'on a retrouvés et qui étaient probable-

ment de même valeur que ceux de Moïse.

1 Gérah =				0 gr. 708
10	1 Béqah =			7 100
20	2	1 Sicle =		14 200
1.000	100	50	1 Mine =	708 850
60.000	6.000	3.000	60 1 Talent =	42 k. 533 gr. 100

Le Nouveau Testament mentionne une espèce de poids inconnu aux anciens Juifs, la *λίτρα* ou *libra* (*livre*). C'était un poids romain qui se subdivisait en douze onces et est estimé 326 grammes 327. Il était représenté primitivement par une masse de cuivre qu'on appelait *as* et d'où vint la monnaie de ce nom.

II. Mesures.

1° MESURES DE LONGUEUR ET DE SUPERFICIE

I. Mesures de longueur de l'Ancien Testament. — Les Hébreux, comme tous les autres peuples de l'antiquité, se servirent d'abord, pour mesurer les longueurs, de diverses parties du corps humain. — 1° On peut considérer comme unité de mesure la *coudée*, hébreu, *'ammâh*, équivalant à la longueur de l'avant-bras ou à la distance du coude à l'extrémité du médius ou troisième doigt. L'évaluation n'en est pas certaine; on peut l'estimer approximativement à 0^m,525. — 2° La coudée se divisait en deux emfans ou grands palmes, hébreu, *zéréth* (Septante: *spithama*), mot qui signifie paume de la main et marque la distance comprise entre le pouce et le petit doigt étendus (3). — 3° Le zéréth se subdivisait en trois *téfakh* ou *tofakh*, *palmus*, petit palme, mesure de la largeur de la main ou de quatre doigts,

(1) Pour la mine du temps des Machabées, voir la figure. C'est un poids en plomb du Cabinet des médailles. On lit autour: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟ[Υ] ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΜΝΑ (mine du roi Antiochus Théos Épiphane). La Victoire, debout, entre deux étoiles, tenant dans la main droite une couronne et dans la gauche une palme. Mine de poids faible, pesant 516 grammes.

(2) Voir la figure représentant un poids assyrien en bronze et la figure d'Écclésiastique, XLII, 4, p. 194.
(3) Exode, XXVIII, 46; XXXIX, 19; I Rois, XVII, 4; Ézéchiel, XLIII, 13. La Vulgate a toujours traduit *zéréth*, par *palmus*, ne distinguant pas explicitement cette mesure du *téfakh*, ou petit palme, mais elle a entendu par là le *spithama* ou grand palme, qui avait douze doigts, Vitruve, III, 1. Pour éviter la confusion, elle a rendu le petit palme, *téfakh*, par *quatre doigts*, Exode, XXV, 25; XXXVII, 12, et par *tres unciae*, qui équivalent à quatre doigts, III Rois, VII, 26; cependant, dans les autres passages, elle a employé le mot *palmus* pour traduire *téfakh*, et là il faut attribuer à ce mot la valeur du petit palme et non celle du *spithama*.

comme le rend quelquefois la Vulgate. Le *téfakh* est employé métaphoriquement pour désigner quelque chose de très court :

Tu m'as donné des jours de [quelques] palmes (1).

— 4° Le *doigt* ou pouce, hébreu, *'etsba'*, était le quart du *téfakh* ou palme et équivalait à l'épaisseur du doigt. Dans le texte hébreu, ce mot ne désigne une mesure qu'en un seul passage, et encore y est-il question de *quatre* doigts, c'est-à-dire d'un *téfakh*. — 5° Dans le livre des Juges, pour déterminer la longueur de l'épée à double tranchant d'Aod, il est question d'une mesure appelée en hébreu, *gômed*, laquelle n'est mentionnée nulle autre part dans les Livres Saints. La Vulgate la traduit par *paume de la main*; les versions orientales, par *aune*. La dimension en est incertaine. Plusieurs savants croient qu'elle est la même que celle de la coudée. — 6° Ézéchiel parle dans ses prophéties, pour mesurer les bâtiments, d'une mesure particulière de plus grande dimension que les précédentes, *qânêh*, *calamus mensuræ*, la *canne* (2). On croit généralement qu'elle était de six coudées ou 3 mètres 15. — 7° Le mot hébreu *tsémed*, rendu dans la Vulgate par *jugerum*, est employé deux fois (3) comme mesure agraire; il désigne l'étendue d'un champ qui peut être labourée en un jour par une paire de bœufs.

1 Doigt =				0 ^m ,0218
4	{ 1 Téfakh ou petit palme }	=		0 ^m ,0875
12	3	{ 1 Zéréth ou grand palme }	=	0 ^m ,262
24	6	2	1 Coudée =	0 ^m ,525
144	36	12	6 1 Canne =	3 ^m ,150

II. Mesures de longueur dans le Nouveau Testament. — Les mesures particulières que nous trouvons employées dans le Nouveau Testament sont: une mesure spéciale aux Hébreux, le *chemin du sabbat*, et deux mesures, l'une grecque et l'autre romaine, le *stade* et le *mille*. — 1° On appelait *chemin du sabbat* (4) la distance qu'il était légalement permis de parcourir sans violer la loi du repos prescrit ce jour-là par la loi mosaïque. Elle était de deux mille pas d'après les rabbins, environ 1392 mètres. — 2° Le *stade* (5) valait 600 pieds grecs ou 625 pieds romains, égaux à 125 pas romains, en mètres, 185. Huit stades faisaient un mille. — 3° Le *mille* (6) était une mesure itinéraire d'origine romaine, ainsi nommée parce qu'elle correspondait à une distance de mille pas. Elle équivalait à un peu plus de 1480 mètres. — 4° Les Actes des Apôtres mentionnent la *brasse*, mesure marine de 1^m 60 (7).

2° MESURES DE CAPACITÉ.

1° Les mesures de capacité étaient les mêmes pour les solides et pour les liquides, avec cette seule différence que l'unité de mesure des premiers s'appelait *'éphâh* et celle des seconds *bath*, mais leur contenu était identique. — 1° Le mot *'éphâh* signifie « mesure ». La Vulgate le rend tantôt par *éphi* (8), tantôt par *modius* (9), tantôt par *amphora* (10), tantôt par *mensura* (11). Les rabbins, qui ont pris comme terme de comparaison les œufs de poule

(1) Psaume XXXIX (Vulgate, XXXVIII), 6. La Vulgate a traduit ici *téfakh* par *mensurabiles*, c'est-à-dire faciles à compter, courts.
(2) Ézéchiel, XL, 5-8; XLI, 8 et suiv.; XLII, 46-49 (Apocalypse, XXI, 15).
(3) I Rois, XIV, 44; et Isaïe, V, 10.
(4) Actes, I, 12.
(5) Luc, XXIV, 13; Jean, VI, 19; Apocalypse, XXI, 16 (II Machabées, XI, 5; XII, 10, 29).
(6) Matthieu, V, 41.
(7) Actes, XXVII, 28. La brasse d'aujourd'hui est de 1 mètre 624; celle des anciens était, on le voit, à peu près la même.
(8) Exode, XVI, 36; Lévitique, V, 11; Ézéchiel, XLV, 10, 11, etc.
(9) Deutéronome, XXV, 14; Isaïe, V, 10, etc.
(10) Zacharie, V, 6, 7, 8, 9, 10.
(11) Proverbes, XX, 10; Amos, VIII, 5; Michée, VI, 10; dans ces derniers passages, saint Jérôme a rendu très exactement le sens du mot hébreu, parce qu'il est employé en effet dans le sens général de mesure.

dans les évaluations de leurs mesures de capacité, disent que l'éphah en contenait 432. Dans notre système, sa contenance est de 38 litres 88. — 2° Le mot *bath* signifie probablement aussi « mesure » : c'est celle qui, égale pour la quantité à l'éphah, comme nous l'avons déjà remarqué, était destinée à mesurer les liquides (1). Le bath n'est pas nommé avant l'époque des rois. La Vulgate le rend par *batus* (2), *laguncula* (3), *cadus* (4), *metreta* (5). Ce dernier mot est celui qui désigne l'amphore attique, c'est-à-dire la mesure grecque qui correspond exactement à la capacité du bath, et qui est mentionnée en saint Jean (6). L'amphore de Daniel (7) est la même chose que le *metreta* ou le bath. — 3° La mesure de dix éphas s'appelait *chomer*; elle reçut aussi plus tard le nom de *cor*. *Chomer* ou *khômer* veut dire *monceau* (8); *cor* signifie *vase rond*. La Vulgate rend toujours le second mot par *corus* (9); elle se sert aussi ordinairement de *corus* pour traduire *chomer* (10); mais dans deux passages (11), elle donne l'équivalent en mesures romaines, *trente boisseaux*. — 4° Le *demi-chomer*, valant cinq éphas, avait un nom particulier, *léthek*, Vulgate, *corus dimidius*. Il n'est nommé qu'une seule fois dans la Bible, dans Osée (12). — 5° L'éphah se subdivisait en plusieurs mesures de moindre dimension. Et d'abord en *se'ah*, dont la contenance était d'un tiers d'éphah (13); le *se'ah* est mentionné deux fois dans les Évangiles (14); notre texte latin le rend par *satum*, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament (15). — 6° Le *hin*, d'origine égyptienne (16), était la moitié du *se'ah*, le 6° de l'éphah ou du bath. — 7° Le *gomor*, *'ômer*, Vulgate *gomor*, était la dixième partie de l'éphah (17), d'où le nom de *'issârôn* ou dixième, Vulgate, *decima pars*, *decima*, qui désigne souvent cette mesure, dans le Pentateuque (18). Il contenait la ration quotidienne de manne de chaque Israélite dans le désert (19). Les rabbins disent qu'il tenait 45 œufs et demi. — 8° Le *cab*, *cabus*, « petit vase, coupe », tiers du hin, 6° partie du *se'ah*, 18° de l'éphah (20). — 9° Enfin le *log*, 72° partie de l'éphah, 12° du hin (21). Saint Jérôme le traduit par *sextarius*. — 10° Dans le dernier chapitre de Daniel (22), que nous n'avons plus qu'en grec, il est question d'une mesure persane appelée *artabe*; elle équivalait à peu près au *médimne* attique, c'est-à-dire à 51 litres 79. — 11° L'Apocalypse (23) emploie une mesure grecque, la seule étrangère que nous rencontrons dans le Nouveau Testament, le *chaenix*. On la regardait comme équivalente à la quantité de nourriture quotidienne d'un homme sobre. On évalue le *chaenix* à 1 litre 079. La Vulgate le traduit par *bilibris*.

2° En comparant entre elles les diverses mesures de capacité des Hébreux, on remarque

(1) Ézéchiel, XLV, 11. Cf. III Rois, VII, 26, 38; I Esdras, VII, 22, etc.
 (2) III Rois, VII, 26, 38; I Esdras, VII, 22; Ézéchiel, XLV, 10, 11, 14.
 (3) Isaïe, V, 10.
 (4) Dans l'Évangile de saint Luc, XVI, 6 (βάτου).
 (5) II Paralipomènes, II, 40; IV, 5.
 (6) Jean, II, 6.
 (7) Daniel, XIV, 2. L'amphora de la Vulgate, I Rois, I, 24, est employée pour rendre *nêbel yan*, une outre de vin, qu'on lit dans le texte hébreu; Luc, XXII, 40, *amphora* correspond à *αρράμιον*, vase d'argile, *vas fictile*, *urceus*, ou bien *lagena*, comme traduit notre version latine dans Marc, XIV, 13.
 (8) Exode, VIII, 14.
 (9) III Rois, IV, 22; V, 11; II Paralipomènes, II, 40; XXVII, 5; Ézéchiel, XLV, 14.
 (10) Nombres, XI, 32; Ézéchiel, XLV, 14, 13, 14, et Osée, III, 2.
 (11) Lévitique, XXVII, 16, et Isaïe, V, 10.
 (12) Osée, III, 2.
 (13) Genèse, XVIII, 6; I Rois, XXV, 48; III Rois, XVIII, 32; IV Rois, VII, 1, 46, 48; Isaïe, XXVII, 8.
 (14) Matthieu, XIII, 33; Luc, XIII, 21. La forme *σάτον* vient du nom chaldéen de cette mesure, *s'ath'a*, parce qu'au temps de Notre-Seigneur on parlait syro-chaldéen en Palestine.
 (15) Excepté III Rois, XVIII, 32 (*aratiuncula*); IV Rois, VII, 1, 46, 48 (*modius*) et Isaïe, XXVII, 8 (*mensura*).
 (16) Le mot *hin* est conservé dans la Vulgate, excepté Lévitique, XIX, 36, où il est rendu par *sextarius* comme étant la 6° partie de l'éphah.
 (17) Exode, XVI, 36.
 (18) Exode, XXIX, 40; Lévitique, XIV, 10, 21, etc.
 (19) Exode, XVI, 46.
 (20) Mentionné seulement IV Rois, VI, 25.
 (21) Il en est question seulement dans le Lévitique, XIV, 10 et suiv., au sujet de la loi concernant la purification des lépreux.
 (22) Daniel, XIV, 2.
 (23) Apocalypse, VI, 6.

qu'elles peuvent se diviser en deux systèmes, l'un décimal, l'autre duodécimal. 1° Système décimal :

Chomer	1			
Bath ou éphah.	10	1		
Gomor.	100	10	1	

2° Système duodécimal :

Éphah ou bath.	1				
Se'ah	3	1			
Hin.	6	2	1		
Cab.	18	6	3	1	
Log.	72	24	12	4	1

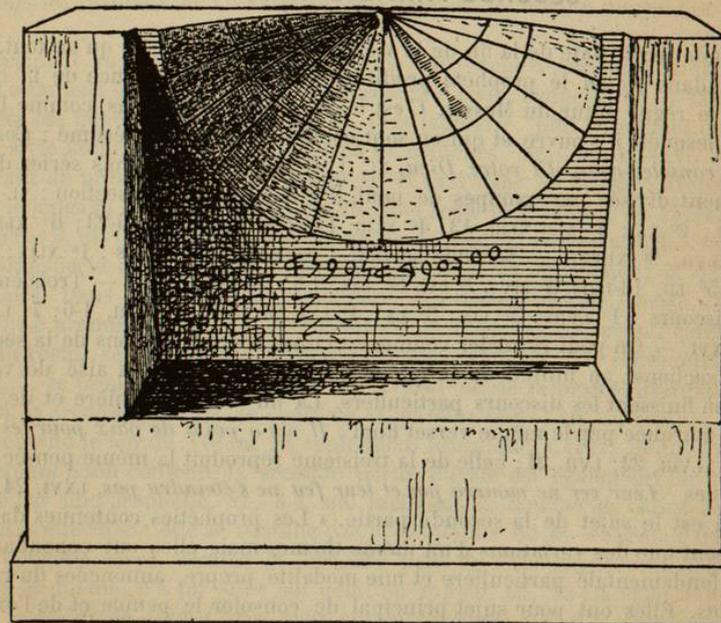
3° Voici maintenant le tableau combiné de toutes les mesures et de leur valeur :

1 Log =						0 lit. 54
4	1 Cab =					2 16
7 1/5	1 4/5 { 1 Gomor ou } =					3 88
12	3 { 1 2/3 } 1 Hin =					6 48
24	6 { 3 1/3 } 2 { 1 Se'ah } =					12 96
72	18 { 10 } 6 { 3 { 1 Bath ou } } =					38 88
720	180 { 100 } 60 { 30 { 10 { 1 Chomer } } } =					338 80

Note 2 (Isaïe, XXXVIII, 8, p. 389).

LE MIRACLE DU CADRAN D'ÉZÉCHIAS

Pendant la maladie d'Ézéchias, Isaïe, pour lui donner un signe de la guérison miraculeuse qu'il lui annonçait, fit rétrograder sur la demande du roi un cadran solaire de dix



Cadran solaire phénicien, en partie restauré (Musée du Louvre).

leuse qu'il lui annonçait, fit rétrograder sur la demande du roi un cadran solaire de dix

lignes, *Isaïe*, xxxviii, 8. Ce miracle a donné lieu à des difficultés sur lesquelles il est nécessaire de dire quelques mots. « On doit recourir, pour expliquer ce miracle, aux mêmes hypothèses que nous avons proposées à l'occasion du miracle de Josué, car les deux faits présentent une grande analogie. Il y a cependant entre eux une différence qu'il convient de bien remarquer. Dans le cas de Josué, c'est le soleil même que la lettre du texte nous présente comme arrêté dans sa marche, ce qui suggère l'idée d'une perturbation importante dont les conséquences s'étendraient à toute la terre. Dans le cas présent, les textes nous parlent surtout de la rétrogradation de l'ombre sur le cadran, et si le soleil est une fois nommé, *Isaïe*, xxxviii, 8, il paraît considéré moins en lui-même que dans l'effet produit par sa lumière sur le cadran. C'est là un phénomène très particulier, étroitement localisé et qui n'intéresse pas les lois générales de l'astronomie. De là résulte que la dérogation aux lois de la nature est moindre et plus facile à expliquer. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre qu'il y ait eu réellement une rétrogradation du soleil dans sa marche diurne. Sans doute cela n'est pas impossible; mais rien ne le donne à croire, et toutes choses s'expliquent plus facilement et plus naturellement d'une autre manière. — Il suffit d'admettre un phénomène local se réduisant au déplacement momentané d'une ombre portée. Cela suppose une déviation miraculeuse des rayons lumineux qui éclairaient le cadran, et cette déviation se peut expliquer, comme pour le miracle de Josué, soit par une action directe de la puissance divine sur la propagation des rayons, soit par l'interposition de corps réfracteurs ou réflecteurs dont la nature demeure indéterminée. Quoi de difficile en tout cela, quand Dieu daigne mettre la main à l'œuvre? Lui est-il plus difficile de dévier un rayon de lumière que de retenir le cours d'un fleuve ou de guérir subitement une maladie? Et est-il nécessaire que le mécanisme de l'effet produit nous soit entièrement connu pour que nous croyions, sur bonnes preuves, à la possibilité et à la vérité de l'intervention divine? » (M. Boisbourdin.)

LE MIRACLE DU CADRAN D'ÉZÉCHIAS

Note 3 (*Isaïe*, xl, 1, p. 393).

SECONDE PARTIE D'ISAÏE, XL-LXVI.

Cette seconde partie date de la fin de la vie d'Isaïe. Elle ne forme qu'un tout, régulièrement divisé, dans lequel le prophète prédit aux Juifs leur délivrance de la captivité de Babylone et le règne futur du Messie. C'est le livre des consolations, comme l'annoncent les mots par lesquels il s'ouvre et qui en sont comme le titre et le résumé : *Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu*, xl, 1. Il se partage en trois séries de discours, symétriquement divisés par groupes de neuf, 3 × 3. — Première section : XL-XLVIII. Discours : 1° xl; 2° xli; 3° xlii-xliii, 13; 4° xliii, 14-xliv, 5; 5° xlv, 6-23; 6° xlv, 24-xlv; 7° xlvi; 8° xlvii; 9° xlviii. — Seconde section : XLIX-LVII. Discours : 1° xlix; 2° l; 3° li; 4° lii, 1-12; 5° lii, 13-liii; 6° liv; 7° lv; 8° lvi, 1-8; 9° lvi, 9-lvii. — Troisième section : LVIII-LXVI. Discours : 1° lviii; 2° lix; 3° lx; 4° lxi; 5° lxii; 6° lxiii, 1-6; 7° lxiii, 7-lxiv; 8° lxv; 9° lxvi. — On peut regarder comme certaines les subdivisions de la seconde et de la troisième sections; au milieu de la première, il n'est pas aussi aisé de voir où commencent et où finissent les discours particuliers. La fin de la première et de la seconde sections est marquée par le même verset final : *Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur*, xlviii, 22; lvii, 21; celle de la troisième reproduit la même pensée, en termes plus énergiques : *Leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas*, lxvi, 24.

Voici quel est le sujet de la seconde partie. « Les prophéties contenues dans ces trois sections ne sont que des variations d'un même thème, mais elles ont cependant chacune une pensée fondamentale particulière et une modalité propre, annoncées du reste dès les premiers mots. Elles ont pour sujet principal de consoler le peuple et de l'exhorter à la pénitence, en lui annonçant le salut qui est proche. De plus, dans chaque section, le prophète établit un contraste et une sorte d'antithèse qu'il met au premier plan; dans la première, XL-XLVIII, c'est la lutte de Jéhovah et des idoles, d'Israël et des païens; dans la

seconde, XLIX-LXVI, c'est l'opposition entre les souffrances du serviteur de Jéhovah [le Messie] dans le présent et sa glorification dans l'avenir; dans la troisième, c'est la contradiction d'Israël lui-même, hypocrite, impie, apostat d'une part, et de l'autre, fidèle, malheureux, persécuté. La première section annonce la délivrance de la captivité de Babylone; cette délivrance est l'accomplissement des prophéties, la honte et la ruine des idoles et de leurs adorateurs. La seconde nous montre les humiliations profondes du serviteur de Jéhovah devenant la source de sa gloire et élevant en même temps Israël lui-même à la hauteur de sa vocation divine. Enfin ce n'est pas sans raison que Hahn a trouvé le résumé des idées principales des trois sections dans les trois propositions du vers. 2 du ch. xl : *Sa malice est arrivée au terme, son iniquité a été pardonnée, elle a reçu de la main du Seigneur une double [peine] pour tous ses péchés*. La fin de la captivité de Babylone est, en effet, l'idée-mère de la première section; l'expiation du péché par le sacrifice volontaire du Serviteur de Jéhovah, l'idée-mère de la seconde, et la gloire, surpassant de beaucoup les souffrances expiatrices, l'idée-mère de la troisième. La promesse s'élève ainsi par degrés dans les discours 3 × 9, jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin son apogée, LXV-LXVI, où le temps et l'éternité se confondent ensemble ». (Frz. Delitzsch).

La première section annonce donc la délivrance des Juifs par Cyrus. « Mais ce roi terrestre ne fera que peu de choses, comparativement à ce qu'il y a à faire : un autre joug, bien plus pénible que celui de Babylone, pèse sur Israël et sur l'humanité entière, c'est le joug du péché. Un libérateur paraîtra, plus puissant que Cyrus et que tous les rois de la terre, il délivrera son peuple de la servitude du péché et fondera un royaume dans lequel entreront tous ceux qui voudront le servir et reconnaître son empire. Ce ne sera qu'une partie du peuple, au reste, qui retournera à Jéhovah et sera une semence sainte, *Isaïe*, x, 22; vi, 13. C'est à ce faible reste que Jéhovah adresse d'une manière toute particulière ses prophéties sur l'œuvre qu'accomplira son Serviteur... Les ch. XL-XLVIII mettent en lumière la majesté de Jéhovah qui se manifeste par la délivrance matérielle de son peuple; mais déjà apparaissent les promesses de la délivrance spirituelle. La personne du Serviteur de Dieu forme le centre et le point culminant dans les ch. XLIX-LVII. Enfin nous contemplons les résultats de l'œuvre du Serviteur et la félicité de ses élus, LVIII-LXVI ». (Schmitz).

« Relativement au langage, il n'y a rien de plus achevé, de plus lumineux dans tout l'Ancien Testament que cette trilogie de discours d'Isaïe. Dans les ch. I-XXXIX, le langage du prophète est généralement plus concis, plus lapidaire, plus plastique, quoique déjà, là aussi, son style sache prendre toutes sortes de couleurs. Mais ici, XL-LXVI, où il n'est plus sur le terrain du présent, où, au contraire, il est ravi dans un lointain avenir comme dans sa patrie, le langage lui-même prend en quelque sorte le caractère de l'idéal et je ne sais quoi d'éthéré; il est devenu semblable à un large fleuve, aux eaux brillantes et limpides, qui nous transporte comme dans l'éternité, sur ses flots majestueux et en même temps doux et clairs. Dans deux passages seulement, il est dur, trouble, lourd, c'est liii et lvi, 9-lvii, 11^a. Le premier reflète le sentiment de la tristesse, le second celui de la colère. Partout, du reste, se manifeste l'influence du sujet traité et des sentiments qu'il produit. Dans lxi, 7, le prophète prend le ton du *Tefilla* (ou de la prière) liturgique; dans lxiii, 19^b-lxiv, 4, la tristesse entrave le cours de sa parole; dans lxiv, 5, comme dans *Jérémie*, iii, 25, on entend le ton du *Vidui* (la confession) liturgique ». (Frz. Delitzsch).

Relativement à son contenu, la seconde partie d'Isaïe est également incomparable. Elle commence par une prophétie, xl, 3-4, qui met dans la bouche de saint Jean-Baptiste le sujet de sa prédication; elle se termine par la prophétie de la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, comme la dernière page de l'Apocalypse qui, dans le Nouveau Testament lui-même, n'a pu aller au delà; au milieu, lii, 13-liii, elle annonce les souffrances et la gloire de Jésus-Christ avec autant de clarté que si le prophète avait assisté à sa mort au pied de la croix et avait été témoin de sa résurrection. Ainsi, en commençant, il se place aux premières années du Nouveau Testament, comme les Évangélistes eux-mêmes; il décrit ensuite la mort et la résurrection de Jésus-Christ, comme si c'étaient

des faits accomplis et avec la même clarté que saint Paul dans ses Épîtres; enfin, sortant de ce monde, il pénètre dans le ciel, comme l'Apocalypse de saint Jean, de sorte que, sans sortir des barrières où l'enferme l'Ancien Testament, il réunit, dans sa seule personne, l'évangéliste, l'apôtre et l'écrivain apocalyptique. Les souffrances du Messie, qu'annoncent plusieurs psaumes de David, sont ici prédites plus expressément encore. Dans Isaïe, il ne nous apparaît plus seulement comme roi et fils de David; c'est le serviteur de Dieu, de Jéhovah, qui est tout à la fois roi et pontife, parce que, persécuté à mort par les siens, il s'immole volontairement, et Dieu le récompense de son sacrifice en le glorifiant et le rendant le sauveur de son peuple et des Gentils. Isaïe a légué à Israël ses sublimes discours pour qu'ils pussent le consoler au milieu de la captivité de Babylone. On les a comparés aux derniers discours que prononça Moïse dans la plaine de Moab et qui nous ont été conservés dans le Deutéronome; bien mieux encore, aux discours de Notre-Seigneur, après la Cène, que nous lisons dans l'Évangile de saint Jean. Par leur élévation, leur profondeur, ils comptent en effet parmi les plus belles pages de nos saintes Écritures.

TRADUCTION FRANÇAISE

DU

TEXTE HÉBREU DE L'ECCLÉSIASTIQUE

AVEC LES VARIANTES DU GREC ET DU LATIN

Par M. J. TOUZARD

L'aspect sous lequel ce travail se présente résulte des circonstances dans lesquelles il a été conçu et exécuté.

De même que pour les autres parties de la Bible, c'est une comparaison de la traduction française de la Vulgate avec le texte hébreu et la version grecque. Toutefois, à raison de la découverte récente des fragments hébreux, la comparaison a été poursuivie avec plus de détails que d'ordinaire, surtout pour le manuscrit B; c'est ce qui fait qu'au lieu de prendre place au bas des pages, elle a été reléguée en appendice.

Le plan primitif supposait que, pour des passages spécialement lacuneux ou des textes trop visiblement altérés, on signalerait, au rang des notes hébraïques, les restitutions et corrections proposées par ceux qui, les premiers, publièrent ces textes. Les éditeurs ont cru dans la suite devoir renoncer à ce projet. Néanmoins, on a maintenu, au cours de la comparaison des versions et du texte, les remarques qui se réfèrent à ces indications.

Le travail dont il vient d'être parlé était déjà fort avancé, soit comme composition, soit comme impression, lorsque sur le désir de M. Vigouroux l'on s'est résolu à l'insertion d'une traduction faite sur l'hébreu. C'est ce qui explique pourquoi il y a quelques légères différences entre cette version et celle qui, dans les notes, est mise en rapport avec la traduction française de la Vulgate.

Notes et traduction présentent d'ailleurs un caractère très provisoire et très imparfait. Il nous a paru plus conforme au plan général de la *Polyglotte* de les concevoir simplement en rapport avec le texte hébreu tel qu'il est publié dans ses colonnes, tel que l'ont publié et interprété ses premiers éditeurs. Ainsi que nous le disons plus haut, nous nous sommes interdit, sauf dans les cas de raison majeure, toute espèce d'hypothèse critique. Ces essais sont donc un point de départ pour des études textuelles ultérieures et nous ne renonçons pas à l'espoir ni au désir de les poursuivre nous-même; ils constituent un *état du texte*, en révélant les altérations et mettant en relief la nécessité où l'on est de le soumettre à une étude critique très serrée¹.

1. Au cours de la traduction, les parenthèses à crochet indiquent les cas où l'on s'écarte du texte même du manuscrit pour des additions ou corrections basées, tantôt sur des notes marginales ou un manuscrit parallèle, tantôt, mais très rarement, sur les hypothèses des premiers éditeurs.

Nous reproduisons en tête de ce travail :
 1° Le seul feuillet du manuscrit C qui ait été jusqu'ici découvert et qui fournit de nombreuses variantes pour toute une section du manuscrit B ;
 2° Les fragments du manuscrit D qui ne figurent pas déjà comme texte principal dans la *Polyglotte* (cf. p. 86-87, 92, 120-122) et qui fournissent des variantes pour divers passages des manuscrits A et B.

Nous croyons utile, à propos des divers fragments qui se succèdent dans notre travail, d'indiquer les noms des savants qui les ont d'abord édités et dont, à l'occasion, nous signalons les interprétations.

A. Le premier fragment du manuscrit A est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité pour la première fois par MM. Schechter et Taylor, dans leur volume : *The Wisdom of Ben Sira, portions of the Book of Ecclesiasticus, from hebrew manuscripts in the Cairo Geniza collection, presented to the University of Cambridge by the Editors.*

Le manuscrit D fournit un certain nombre de passages parallèles à ce premier fragment du manuscrit A. — Un premier feuillet contient : au *recto*, IV, 23 (28), 30 (35), 31 (36), V, 4-7^b (8^b); au *verso*, V, 7^a (9^a), 9-13 (11-15). Ce feuillet a été édité par M. Schechter dans la *Jewish Quarterly Review*, avril 1900 (p. 456-465), sous ce titre : *A further Fragment of Ben Sira.* — Un second feuillet contient : au *recto*, VI, 18^a, 19 (19, 20), 28 (29), 35 (35^{ca}), VII, 1, 2, 4, 6^a; au *verso*, VII, 6^b, 17^{ab} (19), 20 (22), 21 (23^{ab}), 23-25 (25-27). Ce feuillet a été édité par M. Israël Lévi dans la *Revue des Études juives*, janvier-mars 1900, en un article intitulé : *Fragment de nouveaux manuscrits de l'Ecclésiastique*; ce qui concerne les fragments du manuscrit D est renfermé p. 25-30.

B. Le deuxième fragment du manuscrit A a été acquis par M. Elkan Nathan Adler et édité par lui dans la *Jewish Quarterly Review*, avril 1900, p. 466-480, en un article intitulé : *Some missing chapters of Ben Sira.*

C. Le troisième fragment du manuscrit A est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

D. Après les trois fragments du manuscrit A nous avons une série de petits fragments provenant du recueil de morceaux choisis qu'était le manuscrit D. Les fragments XVIII, 31^b-XIX, 2 (3^a), XX, 5, 6 appartiennent au *recto*, les fragments XX, 7, 13 (ainsi qu'un autre fragment que nous rencontrerons plus loin), appartiennent au *verso* d'un feuillet publié par M. Gaster dans la *Jewish Quarterly Review*, juillet 1900, p. 688-702, en un article intitulé : *A new Fragment of Ben Sira.* — Les fragments XXV, 8 (11), 13 (18, 19), 17-19 (24-26) appartiennent au *recto*, les fragments XXV, 20-24 (27-33), XXVI, 1, 2 appartiennent au *verso* du second des feuillets publiés par M. Schechter dans la *Jewish Quarterly Review*, avril 1900; *vide supra.*

E. Le premier fragment du manuscrit B est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

F. Le deuxième fragment du manuscrit B est au Musée Britannique; il a été édité par M. G. Margoliouth dans la *Jewish Quarterly Review*, octobre 1899, p. 1-33 en un article intitulé : *The Original Hebrew of Ecclesiasticus*, XXXI, 12-31 and XXXVI, 22-XXXVII, 26.

G. Le troisième fragment du manuscrit B est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

H. Le quatrième fragment du manuscrit B est, lui aussi, à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

I. Le cinquième fragment du manuscrit B est au Musée Britannique; il a été édité par M. G. Margoliouth, *op. laud.*

Avec XXXVI, 29 (Vulg. 26) commence le feuillet C, édité par M. Israël Lévi dans la *Revue des Études juives*, janvier-mars 1900 (*vide supra*); ce qui concerne le manuscrit C est renfermé dans les pages 1-25.

Le manuscrit D fournit de nouveau quelques passages parallèles : XXXVII, 19 (21^a), 22 (25), 21 (27), 26 (29). Ils appartiennent au *verso* du feuillet publié par M. Gaster; *vide supra.*

J. Le sixième fragment du manuscrit B est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

Pour les versets XXXVII, 27 (30) — XXXVIII, 1, le feuillet C continue de fournir un texte parallèle.

K. Le septième fragment du manuscrit B fut le premier découvert parmi ces documents de si haute importance. Il fut acquis par M^{mes} Lewis et Gibson et publié d'abord par M. Schechter dans *The Expositor*, juillet 1896; il fut ensuite réuni au fragment beaucoup plus considérable dont nous allons parler.

L. Le huitième fragment du manuscrit B est à Oxford, à la Bodléienne; il a été édité pour la première fois par MM. Cowley et Neubauer dans leur volume : *The Original Hebrew of a portion of Ecclesiasticus* (XXXIX, 15, to XLIX, 11); comme on le voit, le fragment précédent a été réuni à celui de la Bodléienne, *together with the early versions and an english translation followed by the quotations from Ben Sira in Rabbinical Literature.*

M. Le neuvième fragment du manuscrit B est à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, il a été édité par MM. Schechter et Taylor, *op. laud.*

(Eccli. xxxvi, 29 — xxxviii, 1^a).

	עיר מבצר ועמוד משען :	XXXVI
	ובאין אשה נע ונד :	(26) 29 קָ[נ]ה אִשָּׁה רֵאשִׁית [קָנ]יָן
	המודלג מעיר אל עיר :	(27) 30 באין גדר ובער כרם
	המורגיע באשר יערב :	(28) 31 מו ואמין בגדוד צבא
		קן איש אשר אין לו קן
		XXXVII
	אך יש אהב שם אהב :	1 כל אהב אוכר אהבתי
	רוע כנפש נהפך לצר :	2 הלא דין מגיע עד מות
	למלא פני תבל תרמות :	3 הוי רע ואמר מדוע נוצרתי
	ובעת צוקה מנוב ועמד :	4 מרע אהב מביט על שחת
	ונגד ערים יחזק צנה :	5 אהב טוב נלחם עם דר
	ואל תעזבה בשללך :	6 אל תשכח חבר בקרב
	אך יש יועץ דרך עליו :	(8) 7 כל יועץ אומר הזה
	ודע לפנים מה צרכו :	(9) 8 כיוועץ שמר נפשך
	למה זה אליו ופול :	10 כי גם הוא נפשו יחשב
	וקם מנגד להביט ראשך :	(11) 9 ואמר לך להביט דרכיך
	וממקנא העלים סוד :	(7) 10 אל תועץ עם חמויך
	ומלוכד על מלחמה :	(12) 11 עם אשה אל צרתה
	ומקונה על ממכרו :	עם סוחר אל תתגר
	ואכזרו על טוב בשר :	(13) 13 עם איש רע על גמולות חסד
	שכור שנה על מוצא רע :	(14) 14 פועל שכור על מלאכתו
	אשר תדע שומר מצוה :	(15) 12 אך אם איש מפחד תמיד
	ואם יכשל יעבד בך :	(16) 16 אשר עם בלבבו כלבבך
	כי אם אמוץ ממנו :	(17) 17 וגם ענת לבב כך
	משבעה צפים על שן :	(18) 14 לב אנוש מגיד שעויותיו
	אשר יכין באמת צעדך :	(19) 15 ועם כל אלה העתר אל אל
	לפני כל פעל היא מחשבת :	(20) 16 ראש כל מעשה מאמר
	ארבעה שרבוטום ופרוח :	(21) 17 עקר תחבולות לבב
	ומשלח בם כליל לשון :	טוב רע מות וחיים
	ולנפשו הוא נוואל :	19 יש חכם לרבים נחכם
	ומכל מאכל תענוג נבצר :	(23) 20 ויש חכם בדברו ומאם
	פרי דעתו על גזיתו :	(25) 22 ויש חכם לנפשו נחכם
	פרי דעתו בגזיתם :	(26) 23 ויש חכם לעמו יחכם
	וחיו ישרון ימי אין מספר ¹ :	(28) 25 חיו אנוש ימים מספר
	ואשרוהו כל ראייה :	(27) 24 חכם לנפשו ישבע תענוג
	ושמו עומד בחיו עולם :	(29) 26 חכם עם ינחל כבוד
	וראה מה רע לה ואל תתן לה :	(30) 27 בני בחמר נס נפשך
	ולא לכל נפש כל זן תבחר :	(31) 28 כי לא לכל טוב תענוג
	ואל תתחנן על מופתמים :	(32) 29 אל תוד אל תענוג
	והמוזיע יגוע על דרא :	(33) 30 כי ברב אוכל יקנון חולי
	והנשמר יוסיף חיים :	(34) 31 בלא מוסר רבים גועי
		XXXVIII
		1 רעה רועה ורפא לפי

1. On lit en marge comme variante au vers. 25 (28) : מים וגזית שם ימי : אין מספר.

II. — FRAGMENTS DU MANUSCRIT D PARALLÈLES AUX MANUSCRITS A ET B

תקפוץ את חכמתך :	IV (28) 23
ומתפחו בעבודתך :	אל תהי כארויה בביתך (35) 30
זבעת השב קפודה :	אל תהי ידך מושמת לשאת (36) 31
כי יוי ארך אפים הוא :	V
להוסוף עון על עון :	אל תאמר חטאתי ומה יהיה לו 4
לרוב עוונותי וסלח :	אל סליחה אל תבטח 5
ועל רשעים יגיה רגזו :	ואמרת רבים רחמו 6
ואל תתעבר מיום ליום :	כי רחמים ואף עמו (7) 7
זבעת נקם תספה :	אל תאחר לשוב אליו (8) 7
ואל תלך לכל שבול :	כי פתאום יצא ועמו (9) 9
ואחר יהיה דברך :	אל תהי זורה לכל רוח (11) 9
זבארך ענה תענה נכונה :	היה סמוך על דברך (12) 10
ואם אין שום ידך על פיך :	היה נכון בשמועה טובה (13) 11
ולשון אדם מפליטו :	אם יש אתך ענה רועיך (14) 12
תשיג חכמה :	כבוד וקלון ביד בוטה (15) 13
וקרה לרוב תבואתה :	חך יטעם מנועמי זבד 18 VI
ולמחר תאכל פריה :	נחורש וכקוצר קרב אלוה 19
ותהפך לך לתענוג :	כי בעבודתה מעט תעבוד (20) 20
ומשל בונה אל יצאך :	כי לאחור תמצא מנוחתה (29) 28
רחק מעון [ויט] מוכך (2) :	כל שיחה חפוץ לשמוע (35) 35
וכן כמלך מושב [כבוד] :	VII
אם אין לך חיל להשבית זדון :	אל תעש רע [ולא] ושיגך רע 1
כי תקות אנוש לרמה :	אל תבקש מא[ל] ממשלת 4
וכן שכיר נותן נפשו :	אל תבקש להיות 6
אל תמונע ממונו חופש :	מאד מאד השפל גאוה (19) 17
ושא להם בנעוריהם :	אל תרע עבד עובד אבות (22) 20
[ואל] תאר להם פנים :	עבד מושכול אהוב נפש (23) 21
ואל גבר נכון זבדה :	בנים לך יסר אותם (25) 23
ולנפשו הוא גואל :	בנים לך נצור שאר[ם] (26) 24
פרי דע[תו] על גויותו :	הוציא [בת] ויצא עסק (27) 25
וכל ר[ואיהו] ואשרוהו :	XXXVII
ושמו [עומד בחיו] עולם :	יש חכם לרבים נחכם (21) 19
	יש חכם לנפשו יחכם (25) 22
	חכם לנפשו[ו] ישבע תענוג (27) 24
	חכם [עם ינחר] כבוד (29) 26

A. PREMIER FRAGMENT DU MANUSCRIT A

Eccli. III, 6^b (Vulg. 8^a) — VII, 29^a (Vulg. 31^a).

CHAPITRE III

6 ^b (7 ^a) honore sa mère.
8 (9)	Mon fils, en parole et en œuvre honore ton père,
(10)	afin que t'atteignent toutes bénédictions.
9 (11)	La bénédiction du père fixe la racine,
	et la malédiction de la mère arrache la plante.
10 (12)	Ne te glorifie pas de l'ignominie de ton père,
	car ce n'est point une gloire pour toi.
11 (13)	L'honneur d'un chacun, c'est l'honneur de son père,
	et il multiplie le péché, celui qui maudit sa mère.
12 (14)	Mon fils, persévère dans l'honneur de ton père,
	et ne l'abandonne pas tous les jours de sa vie.
13 (15)	Et même, si son intelligence faiblit, secours-le (?),
	et ne l'outrage pas tous les jours de sa vie.
14 ^a (15 ^a)	Le bienfait rendu à un père ne sera pas effacé,
(16, 17 ^a)	et à la place du péché, il sera implanté.
15 (17 ^b)	Au jour de l'angoisse on s'en souviendra pour toi
	pour faire disparaître ton iniquité, comme la chaleur fait la gelée blanche;
16 (18)	car il agit insolemment celui qui méprise son père,
	et il irrite son créateur celui qui maudit sa mère.
.....	
17 (19)	Mon fils, quand tu es riche, marche avec humilité,
	et tu seras aimé plus que celui qui fait des présents.
18 (20)	Diminue ton âme de toutes les grandeurs du monde,
	et devant Dieu tu trouveras miséricorde.
20 (21)	Car grande est la miséricorde de Dieu,
	et aux humbles il révèle son secret.
21 (22)	Ne recherche pas ce qui est trop merveilleux pour toi,
	et ne scrute pas ce qui est trop secret pour toi.
22	Sur ce qui est mis en ta possession, exerce ton esprit,
(23)	et n'aie aucun souci de ce qui est caché.
23 (24)	Ne te révolte pas en te mêlant de ce qui te dépasse,

III. 7^b. C'est à la finale de 7^b que correspondent les derniers mots de l'hébreu 6^b; s'ils s'écartent du grec et du latin, ils sont en parfaite conformité avec le syriaque.
 8. celui qui craint le Seigneur honore ses parents (grec, son père), et sert comme des maîtres ceux qui lui ont donné le jour, manque en hébreu.
 9-10. L'hébreu 8 et le grec omettent: et en toute patience, et: et que sa bénédiction demeure jusqu'au dernier jour. Hébreu: en parole et en œuvre.
 11^a. les maisons des fils. Hébreu 9^a: la racine. — 11^b. les renverse jusqu'aux fondements. Hébreu 9^b: arrache la plante.
 12^b. L'hébreu 10^b omet: que sa confusion.
 13^b. Hébreu 11^b: et il multiplie le péché, celui qui méprise sa mère. Grec: une mère dans le déshonneur est la honte de ses fils.
 14^a. soutiens la vieillesse de ton père. Hébreu 12^a: persévère dans l'honneur (rendu à) ton père. — 14^b. ne le contriste pas. Hébreu 12^b: ne l'abandonne pas tous les jours de sa vie.
 15^a. supporte-le. Hébreu 13^a: secours-le (?). — 15^b: dans ta force. Hébreu: tous les jours de sa vie. Grec: dans toute ta force.
 16-17^a. L'hébreu 14^b a seulement: et à la place du péché il (le bienfait) sera implanté. Le grec a seulement: et en place des péchés, elle sera bâtie pour toi.
 17^b. Hébreu 15^a: pour toi (en ta faveur). — 17^c. Hé-

breu 15^b: pour faire disparaître ton iniquité, comme la chaleur la gelée blanche. Grec: Comme le beau temps après la gelée, ainsi seront enlevés les péchés.
 18. Hébreu 16: car il agit insolemment celui qui maudit son père, et il irrite son créateur celui qui méprise sa mère.
 19. Hébreu 17: Mon fils, quand tu es riche, marche avec humilité, et tu seras aimé plus que celui qui fait des présents. Pour 19^a, le grec porte: et tu seras aimé plus que l'homme agréable.
 20^a. Hébreu 18^a: diminue ton âme de toutes les grandeurs du monde. — Plusieurs manuscrits grecs, 106, 248, 253, ont après 20^b un verset (19 de l'édition de Swete) qui manque dans le latin et l'hébreu.
 21. Hébreu 20: car la miséricorde de Dieu est abondante, et aux humbles il révèle son secret.
 22^a. au-dessus de toi. Hébreu 21^a: trop merveilleux pour toi. — 22^b. et celles qui sont au-dessus de tes forces. Hébreu 21^b: et ce qui est trop secret pour toi. — 22^c. Hébreu 22^c et grec: sur ce qui est mis en ta possession exerce ton esprit. — 22^d manque dans l'hébreu et le grec.
 23. Hébreu 22^b et grec: et n'aie aucun souci de ce qui est caché.
 24. Hébreu 23^a: et ne te révolte pas (en te mêlant) de ce qui te dépasse. Grec: ne prends pas un soin (excessif) de ce qui dépasse tes actions. Le reste du verset manque.